



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

COI

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

Pitfeus en fait mention dans ses *Illustres écrivains d'Angleterre*.  
COGNATUS, voyez COUSIN.

COGOLLIN, (Joseph de Cuers) gentilhomme Provençal, né à Toulon, servit pendant plusieurs années dans la marine, quoique son tempérament se refusât constamment à ce service. Ils'adonna ensuite à la poésie; la traduction en vers françois de l'Episode d'*Aristée* au 4e. livre des *Géorgiques* de Virgile, & celle de la *Dispute d'Ajax & d'Ulysse pour les armes d'Achille*, tirée d'Ovide, font regretter qu'il n'ait pas traduit en entier un ouvrage d'un de ces deux poëtes. On a encore de lui une *Ode sur les Arts*, un *Poëme contre le Matérialisme*, & un *sur l'Education*, 1657, in-8°. Ces productions prouvent qu'il n'a pas abusé, comme la plupart des poëtes modernes, de ses talens pour prôner le vice & l'irréligion. Il mourut à Lyon, le 1er. janvier 1760, âgé de 57 ans.

COHORN, voyez COEHORN.

COIGNET, (Michel) mathématicien d'Anvers, mort en 1623, âgé de 74 ans, laissa un *Traité de la Navigation* en françois, 1581, qui de son tems lui acquit de la réputation.

COIGNY, (François de Franquetot, duc de) maréchal de France, chevalier des ordres du roi, & de la toison d'or, naquit au château de Franquetot en Basse-Normandie, l'an 1670, & mourut le 18 décembre 1759. Il servit l'état avec distinction. Il gagna la bataille de Parme sur les impériaux le 29 juin 1734, & celle de Guastalla, à laquelle le roi de Sar-

daigne se trouva le 19 septembre suivant.

COINTE, (Charles le) né à Troyes en 1611, entra fort jeune dans la congrégation de l'Oratoire, où il fut reçu par le cardinal de Berulle. Servien, plénipotentiaire à Munster, ayant demandé un Pere de l'Oratoire pour aumônier, le Cointe le suivit, travailla avec lui aux préliminaires de la paix, & fournit les mémoires nécessaires pour le traité. Colbert lui fit accorder une pension de mille liv. en 1659, & 3 ans après une autre de cinq cents. Ce fut alors qu'il commença à publier à Paris son grand ouvrage intitulé: *Annales Ecclesiastici Francorum*, en 8 vol. in-fol., qui commencent à l'an 235, & finissent à l'an 835. C'est une compilation sans ornemens, mais d'un travail immense, & pleine de recherches singulieres, faites avec beaucoup de discernement & de sagacité. Sa chronologie est souvent différente de celles des autres historiens; mais quand il s'éloigne d'eux, il dit ordinairement ses raisons. Le 1er. vol. parut en 1667, & le dernier en 1679. Le Cointe mourut à Paris en 1681, à 70 ans, aussi estimé par ses lumieres que par son caractère. Alexandre VII, qui l'avoit connu à Munster, l'honoroit souvent de ses lettres.

COISEVAUX, voy. COYSEVOX.

COISLIN, (Henri-Charles du Cambout, duc de) évêque de Metz, mort en 1732, avoit des vertus & des lumieres. Sa ville épiscopale lui doit des casernes & un séminaire. Il légua à l'abbaye de S. Germain-des-

Près la fameuse bibliothèque du chancelier Séguier, dont il avoit hérité. Le P. Montfaucon a publié le Catalogue des manuscrits grecs de cette collection, en 1715, in-fol. Le *Rituel* que ce prélat fit imprimer en 1713, in-4<sup>o</sup>, rempli d'instructions utiles, fut fort applaudi; on peut même dire trop, car cet excès d'éloges, sur-tout de la part de certaines personnes, parut donner des inquiétudes à ceux qui soupçonnent toujours quelques vues dans l'exagération. Son Mandement pour l'acceptation de la bulle *Unigenitus*, fit du bruit. Le pape se plaignit des distinctions de sens qu'il donna aux 101 propositions condamnées, & censura le Mandement comme propre à conduire au schisme & à l'erreur; le conseil du roi de France le supprima par arrêt du 5 juillet 1714, comme injurieux à sa Sainteté & aux prélats de l'assemblée du clergé. — Il ne faut pas le confondre avec le cardinal de COISLIN, évêque d'Orléans, estimé de Louis XIV, & cher à ses diocésains par sa régularité & ses grandes charités. Le duc de St-Simon en parle dans ses *Mémoires*, avec tant d'admiration, que si ce prélat n'étoit pas connu d'ailleurs, on auroit quelque doute sur ses sentimens. Les éloges des gens de parti font une chose redoutable à la réputation des gens de bien. Quoi qu'il en soit, St-Simon en rapporte le trait suivant: « Il don-  
 » noit 400 liv. de pension à un  
 » pauvre gentilhomme ruiné,  
 » qui n'avoit ni femme ni en-  
 » fans, & ce gentilhomme  
 » étoit presque toujours à sa  
 » table, tant qu'il étoit à Or-

» léans. Un matin, les gens de  
 » M. d'Orléans trouverent  
 » deux fortes piéces d'argente-  
 » rie de sa chambre disparues,  
 » & un d'entr'eux s'étoit ap-  
 » perçu que ce gentilhomme  
 » avoit beaucoup fureté là au-  
 » tour. Ils dirent leur soupçon à  
 » leur maître, qui ne put le  
 » croire, mais qui s'en douta,  
 » sur ce que le gentilhomme ne  
 » parut plus. Au bout de quel-  
 » ques jours, il l'envoya quérir,  
 » & tête à tête il lui fit avouer  
 » qu'il étoit coupable. Alors  
 » M. d'Orléans lui dit qu'il fal-  
 » loit qu'il se fût trouvé étran-  
 » gement pressé, pour com-  
 » mettre une action de cette  
 » nature, & qu'il avoit grand  
 » sujet de se plaindre de son  
 » peu de confiance de ne lui  
 » avoir pas découvert son be-  
 » soin. Il tira vingt louis de sa  
 » poche, qu'il lui donna, le  
 » pria de venir manger chez  
 » lui à l'ordinaire ». Ce trait  
 est rare sans doute: cependant  
 il se trouvera des gens qui,  
 d'après les circonstances de ce  
 récit, & les conséquences toutes  
 naturelles qui en découlent,  
 croiront que le prélat eût dû se  
 persuader que dans la fuite il  
 pouvoit faire un meilleur usage  
 de ses aumônes; & que si les  
 vrais pauvres de son diocèse  
 avoient eu connoissance de cette  
 anecdote, ils eussent eu quel-  
 que droit de s'en plaindre.

COITER, (Volcard) né à Groningue en 1534, étudia la médecine à Pise & à Padoué. Il exerça sa profession en Italie, en Allemagne & en France, suivit les armées de France pour avoir plus d'occasions de disséquer des cadavres, & mourut en 1600, avec la réputation

d'habile médecin & d'excellent anatomiste. On a de lui : I. *De Cartilaginibus tabula*, Bologne, 1566, in-fol. II. *Externarum & internarum principalium humani corporis partium tabula, atque anatomicae exercitationes, observationesque variae, &c.*, Nuremberg, 1573, in-fol.; Louvain, 1653, in-fol., &c.

COKE ou COOKE, (Edouard) chef de justice du banc-royal en Angleterre, naquit à Mileham en 1549, & mourut à Stokepoges en 1634, après avoir exercé différens emplois. Il laissa plusieurs ouvrages, dont le principal a pour titre : *Les Instituts des Loix d'Angleterre*. Voyez COECK & COOK.

COLARDEAU, (Julien) procureur du roi à Fontenai-le-Comte sa patrie, mourut le 20 mars 1669, âgé de 69 ans. Il fut allier les amusemens de la poésie à l'étude sèche des loix. On a de lui : I. *Larvina, Satyricon in chorearum lascivias & personata tripudia*, Paris, 1629, in-12. Les vers de cette piece se ressentent du style obscur d'Apulée que l'auteur a affecté d'imiter ; mais l'objet fait honneur à son zèle pour les bonnes mœurs. II. *Les Tableaux des victoires de Louis XIII*. III. *Description du château de Richelieu*. Ces deux poèmes en vers françois annoncent du talent dans l'auteur. Il y a de l'aisance dans ses vers, & de la force dans ses descriptions. Ces ouvrages sont peu connus.

COLARDEAU, (Charles-Pierre) né à Janville dans l'Orléanois en 1735, cultiva dès l'enfance les Muses françoises. Il débuta en 1758, par la traduction en vers de l'*Épître d'Hé-*

*loïse à Abailard* par Pope. L'original est plein de feu, & la copie réunit la chaleur du sentiment à celle de l'expression & des images : mais l'on comprend que dans ces sortes de productions, non-seulement les mœurs & la sagesse trouvent peu à gagner, mais que la littérature même ne s'en enrichit pas, parce qu'elles ne sont pas de nature à servir de modèles à des écrivains solides, ni pour le sujet, ni pour l'exécution. Ses tragédies d'*Astarbé* & de *Caliste*, l'une jouée en 1758, & l'autre en 1760, eurent moins de succès. On y admira plutôt le mécanisme d'une versification heureuse & brillante, que le talent du théâtre. L'*Épître à M. Duhamel, le Temple de Gnide*, mis en vers, les *Hommes de Prométhée*, & la comédie des *Perfidies à la mode*, qui parurent depuis, sont en général versifiés d'une manière douce & harmonieuse ; mais la vraie philosophie y découvre d'une manière non équivoque cette tournure d'esprit, cette mollesse de style, ce rétrécissement de la pensée qui annoncent la décadence des lettres, & la fin des grands ouvrages. L'académie françoise le nomma à une de ses places au commencement de 1776 ; mais la mort l'enleva à la fleur de son âge, le 7 avril de la même année, avant d'y prononcer son discours de réception.

COLBERT, (Jean-Baptiste) marquis de Seignelai, né à Rheims en 1619, avoit un oncle secrétaire du roi & négociant à Troyes, qui le plaça chez Mascranni & Cenami, banquiers du cardinal Mazarin. Ce ministre connut ses talens &